

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, Boul. Haussmann (9^e)

L'Equite

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

ROUBAIX : 45, Rue de la Gacé, 45 TOURCOING : 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Le mensonge bolchevik La misère des travailleurs :: russes ::

Le régime bolcheviste repose, à l'heure présente, sur la contradiction la plus étonnante et la plus décevante. Au fur à mesure que se développent les concessions au capitalisme russe ou étranger, la dictature politique se fait plus lourde pour le peuple.

Alors que la nouvelle bourgeoisie — neyman et koukai — trouve appui près du pouvoir, pour la protection de ses intérêts, l'ouvrier des villes et le paysan des campagnes, — privés de toute liberté politique et syndicale, — désarmés pour une lutte défensive, connaissent des conditions de vie toujours plus pénibles.

Et cependant, n'avait-on pas promis aux prolétaires une vie nouvelle, reposant sur l'égalité ?

Zinoviev le rappelle malicieusement au dernier congrès de Moscou :

« Ce n'est pas seulement par l'idée de la fuite contre le tsar ou contre la guerre que l'émigration entraînera à sa suite plusieurs millions d'hommes de masses populaires, mais avant tout et surtout par l'idée même d'égalité, notamment parce qu'il fut, comme nul autre, exprimer la profonde pensée et le rêve d'immenses masses populaires, le rêve d'une vie nouvelle basée sur l'égalité ».

Le beau rêve s'est dissipé ! L'Idéal a été abandonné ! L'influence des capitalistes prédomine dans la vie économique du pays !

Le Koukai (le paysan riche) — dit Zinoviev — a son complément dans la ville. Son complément, c'est précisément le neyman — l'ennemi par la nouvelle politique économique — deuxièmement, toute la nouvelle bourgeoisie en général ; — troisièmement, la couche supérieure des Spets plus spécialisés techniques ou scientifiques (l'élite) devenus maintenant les rouages de plus en plus nécessaires dans notre économie ; — quatrième, la couche supérieure des employés, qui sont chez nous au nombre de deux millions et demi et parmi lesquels se trouvent, sans aucun doute, un certain élément qui n'est pas le nôtre, et qui, naturellement, cherche à établir une certaine alliance politique avec le koukai grandissant ; cinquièmement, une partie des intellectuels bourgeois ; sixièmement, tout l'entourage capitaliste international qui alimente et qui bénit et soutient de toutes sortes de manières le koukai ».

En oui ! le rêve magnifique ! Il faut se résoudre à l'abandonner.

Kaïrine, le Président de la République des Soviets, répondant à Zinoviev, le proclame :

« Comment parlerions-nous d'égalité — d'égalité — quand nous avons des milliers de sans travail, des milliers de sans travail, et que nous ne pouvons pas donner d'emploi à ceux qui travaillent ? Les milliers de sans-travail ont le plus grand besoin, mais d'un subside, tout au moins... subside que nous ne pouvons leur donner. Comment pouvez-vous lancer le mot d'ordre d'égalité, quand nous avons des milliers d'enfants sansabri, qui passent la nuit dans la rue, et qui meurent ? Comme vous le voyez, le mot d'ordre comporte de graves difficultés pratiques. Si vous l'abordez au point de vue du principe, il vous l'enlève à nu, ce n'est qu'un mot d'ordre du libéralisme démagogique ».

Comment pourrait-on d'ailleurs parler — sans une cruelle ironie — d'égalité dans ce pays immense dont 45 % de la population est indigente.

Ce chiffre ? Qui donc osera le contester ? Kamenev, Chef du Soviet de Moscou, il y a quelques semaines encore, — l'a pulvé aux sources... les plus dignes de foi.

Il prend soin d'ailleurs de nous mettre en garde contre les démentis qui pourraient lui être opposés.

« J'ai peur maintenant de toucher à un chiffre, il suffit que je touche à un chiffre pour qu'il soit par la suite démenti d'un coup parce que les chiffres sont mauvais par eux-mêmes, mais parce qu'ils sont associés à la lutte politique. Mais il y a une autorité sur laquelle je puis m'appuyer comme sur un rocher, ce sont des chiffres qui ne seront pas démentis : ceux du camarade Molotov, président de la Commission paysanne auprès du Comité Central. Il n'est assés d'aucun de ces chiffres dont nous souffrons : ni de manque de pain, ni de pessimisme, ni de la maladie de la panique. C'est lui qui, dans son dernier rapport, il y a deux semaines, a dit que chez nous, dans les campagnes, il y a 40 à 45 % d'indigence. Et comment se gardera-t-on de l'accuser de nous tromper les paysans moyens ?

Comment pourra-t-on lui dire qu'il a mangé le paysan moyen ?

« Je n sais pas. »

« Alors, il y a chez nous de 40 à 45 % d'indigence. Jusqu'à l'interprétation du Comité central de contrôle, je m'en tendarai à la délimitation établie par la suite d'un indice n'est pas quand le Comité central de contrôle l'aura défini autrement, je changerai d'avis ».

Et s'il nous fallait d'une formule brève caractériser la situation actuelle de la Russie, nous l'emprunterions encore à la Voue de Lénine elle-même :

« Les concessions au capital privé et paysan ? Oui, nous en reconnaissons la nécessité jusqu'à un certain point. Mais les formes de la Nep que vous favorisez, que vous laissez se développer prennent des dimensions démesurées, de sorte que vous n'êtes plus capables d'employer à votre profit les forces capitalistes que vous déchaînez ; tout au contraire, ce sont ces forces par vous déchaînées qui marquent de leur empreinte tout le système économique de la Russie et qui vous imposent votre politique économique ».

Et ce sont donc ces résultats que l'on attendait de ces camarades d'Occident — avaient-ils osé de concevoir une Russie Soviétique... dominée par les forces capitalistes.

Ce sont-là des « choses » dont on n'a pas osé parler dans les réunions de ce-luies, de rayons et sous-rayons !

EN DEUXIEME PAGE. — Notre Conte du Dimanche : PETITE MERE.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Assez bon ; plusieurs « éclatantes et grandes » d'actualité Nord-Ouest et à 5 mètres ; température maximum : 22°.

Le Cabinet HERRIOT est en formation

Le Président de la Chambre a totalement arrêté son programme financier



Avant de constituer son ministère, M. Herriot a voulu placer les fondations de son édifice gouvernemental.

On reconnaît bien là le bon sens et l'esprit logique du nouveau président du Conseil. Un plan démocratique de réorganisation de nos finances est-il possible ? Si le ministère Herriot n'apporte pas à cette question une réponse positive que les faits confirmeront, la dernière expérience aura été tentée selon les vœux de la majorité de la Chambre, et il ne restera plus qu'à en appeler sur pays, pour des nouvelles élections.

Nous croyons que toute la gauche parlementaire devra constituer un groupe solide et vigilant autour du Cabinet Herriot pour lui permettre de mener à bien son œuvre courageuse de réorganisation des finances.

Il est hors de doute qu'on va assister à de violents assauts de la part de ceux qui, hier, réclamaient, à leur profit, l'union nationale.

C'est aux républicains, à tous les républicains, qu'il appartient de montrer que la majorité du 1^{er} mai 1926 est capable de réaliser ce qu'elle a promis.

Le salut de la République démocratique est plus que jamais lié à celui du franc.

Eug. GUILLAUME.

LE MINISTÈRE POSSIBLE

Présidence et Aff. Etrang.	MM. Herriot.
Sous-Secrét. d'Etat à la Présid.	Chautemps ou Georges Bonnet.
Justice	René Renoult.
Intérieur	Camillo Chautemps.
Finances	Piéri.
Sous-Secrét. aux Finances	Colrat.
Travaux publics	De Monzie.
Guerre	Painlevé.
Marine	J.-L. Dumesnil.
Instruction publique	Deladier.
Pensions	André Hesse.
Agriculture	Queuille.
Commerce	Romier ou Maurice Serrault.
Colonies	Léon Perrier.
Travail	Durauiour.

Une Journée bien remplie

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

M. Herriot s'est occupé hier de mettre au point avec un certain nombre de personnalités politiques et avec quelques membres du Comité des Experts, le programme financier du nouveau gouvernement.

Après avoir fait éliminer les termes de l'ordre du jour, il ne pourrait constituer son ministère que dimanche, la situation changeant totalement dans la soirée.

On laissait entendre alors que non seulement le programme financier était totalement arrêté, mais encore que les futurs collaborateurs de M. Herriot en avaient pris connaissance et s'étaient mis d'accord sur la majeure partie de ses termes.

Le Président du Conseil, disait-on, alors se rendra à neuf heures à l'Élysée pour soumettre à M. Doumergue la liste des membres du nouveau gouvernement.

Dans la journée, de nombreuses réunions ont eu lieu, notamment au ministère des Finances, où les membres du parti radical et radical-socialiste et de députés des groupes républicain-socialiste, gauche radicale et gauche indépendante.



MM. SARRAUT, RENOULT ET CHAUTEMPS, QUI FORMERONT PARTIE DE LA NOUVELLE COMMISSION

Les consultations de M. Herriot

M. Herriot a repris de très bonne heure, hier, ses consultations. Il a reçu successivement MM. Painlevé, Roger Bonnet, Bokanowski et de Monzie ; Robinsau, gouverneur de la Banque de France, accompagné de M. Aupetit ; André Hesse, Archaubault, Albert Millhaud, Peyronnet, Peytral et Victor Morin.

Le ministère se composerait donc presque essentiellement de membres du parti radical et radical-socialiste et de députés des groupes républicain-socialiste, gauche radicale et gauche indépendante.

Entre temps, M. Herriot a eu également une longue conversation avec M. Serrault.

président du Comité des experts. A cette conversation assistaient également MM. Robinsau et Aupetit.

M. Painlevé a déclaré qu'à la suite de l'entretien qu'il avait eu avec M. Herriot, M. Bonnet et lui s'étaient retirés dans un des salons de la présidence pour examiner la situation financière.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Cambrai va inaugurer dimanche prochain son beau monument de la Victoire



L'inauguration de ce monument que l'on voit ici se fera hier dimanche 27 juin.

UNE RIPOSTE ECLATANTE au guet-apens royalo-fasciste de Lomme

Plus de 20.000 travailleurs se sont dressés hier, dans la cité ouvrière pour flétrir l'agression de dimanche dernier

La riposte à la lâche agression royalo-fasciste, commise dimanche dernier, au Mans, par le guet-apens de Lomme, ne s'est pas fait attendre.

« Répondant aux appels du Parti Socialiste et de la Bourse du Travail de Lille, de la Fédération de Libre-Pensée du Nord, des Sections Socialistes de Lomme, Lambertart, Hellemmes, La Madeleine et de la plupart des communes de l'agglomération lilloise, plus de 20.000 travailleurs se sont rendus hier soir, à Lomme, pour flétrir l'odieux attentat de dimanche dernier et clamer leur volonté de s'opposer avec la dernière énergie à toute tentative de dictature fasciste ».

Le grève des Tramways continuant à Lille, c'est par camions-automobiles et en bicyclette que les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

Après avoir défilé par les rues de la ville, les manifestants se rendirent au lieu de rassemblement.

peux des organisations, au nombre d'une vingtaine et les organisations politiques, syndicales et coopératives.

A 7 h. 30 exactement, le signal du départ est donné.

Le cortège se brève précédé de cyclistes, aux accents continus de l'Internationale.

Plus de 50.000 personnes ont répondu à l'appel des organisateurs.

Sur le trottoir la foule se presse. Des femmes à l'écharpe, on applaudit. Ce n'est pas au hasard qu'on vit les fascistes.

Le cortège s'arrête à l'avenue de Dunkerque et la rue du Méreau de Lomme. En passant face à l'usine de M. Nicolle, un concert de coups de sifflet, est donné au dépit réactionnaire. La manifestation continue.

Devant la grille de la Brasserie se tiennent, dans leur écharpe, MM. Dufour, chef de la police spéciale, et Verdier, commissaires.

Le trottoir est aussitôt envahi. Immédiatement, des gendarmes à pied et à cheval qui se tenaient en réserve dans la cour de l'usine font leur apparition.

Un incident peut-être grave va éclater mais Salengro arrive, fend la foule et, hissé sur de solides épaules, il adresse aux manifestants à trois reprises, un énergique appel au calme.

L'autorité du maire de Lille, ne tarde pas à produire son effet.

Le cortège continue son chemin. L'incident se borna à ce court arrêt.

Par les rues Delannoy, Anatole France et Victor Hugo, la manifestation gagne la Place de la Liberté, où doit se tenir le meeting.

Une tribune a été improvisée, formée par une planche placée sur deux chaises. Les drapeaux l'encadrent.

Un orateur communiste, avec l'assentiment du Comité organisateur, et à la condition expresse de ne parler que du fascisme, prononce quelques paroles.

Puis SALENGRO, à son tour, herangue la foule.

« Il y a 15 ans, dit-il, en cette même place, j'appelle les travailleurs à se dresser contre la guerre du Maroc. Aujourd'hui un ennemi implacable s'organise contre la classe ouvrière. C'est contre cet ennemi que vous avez été appelés à vous dresser ».

Salengro adresse ensuite son hommage ému et le témoignage de sa solidarité ardente et fraternelle aux cités de dimanche. Puis il relate, avec quelle lacheté a été commise l'odieux attentat fasciste et s'élève contre les bandits du Roy, qui ont déshonoré la conscience de la France.

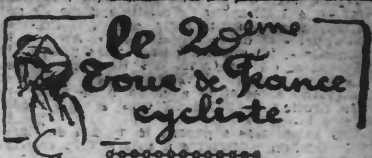
« Nous ne pouvons pas nous laisser opprimer par la violence organisée, dit-il, mais nous entendons répondre à nos agresseurs. Au nom des Travailleurs du Nord, Salengro fait le serment que la classe ouvrière, n'acceptera jamais de se courber sous le triomphe d'un Mussolini ».

Les organisations protestataires relèvent le défi. Les fascistes peuvent venir. Ils sauront à qui parler.

« Neux qui parlent de coup de force nous disons : Prenez garde ! Le Nord ouvrier saura se dresser dès qu'il le faudra, pour sauver la République ».

En terminant le Maire de Lille invite les manifestants à se disperser dans le calme.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



EN ROUTE ?

Aujourd'hui, première étape : Evian-Mulhouse (373 kilom.)

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

EVIAN, 19 juin. — Il est maintenant tout arrêté que, demain, on s'enlève sur l'immense boucle, ceux dont les noms sont, durant un mois, défrayer dans les milieux sportifs toutes les conversations.

Le train spécial 653 bis en a amené hier 104 de Paris. Il ont été reçus avec accents de fanfoires, acclamés par des milliers d'administrateurs enthousiastes. Les autres les ont rejoints.

Aujourd'hui, à part quelques détachements inévitables, la caravane est au complet, prête à s'ébranler, que dieu le prête à s'enlever, est l'heure chez les routiers n'a jamais été plus chahutée.

Voici au départ de Paris, dans le hall de la gare de Lyon, l'été cycliste, les télégrammes que ses administrateurs transpirent ont été adressés pour l'annonceur et lui souhaiter la victoire.

Cat après-midi, nous sommes allés flâner du côté du Léman, sous les verts ombrages du quai du Baron, vers le Jardin Public, le long de la superbe avenue du Général Dumas.

Partout, nous avons rencontré des « accotés de la grande pièce », errant groupés ou isolés, avant d'aller prendre le repos nécessaire. Tous sont dispos, tous sont prêts, comme ils nous l'ont affirmé, à se mettre au coup, un grand coup !... Ça va barder !

Le « groupe » du Xxe Tour comprendra des vedettes bien connues, des vétérans, des « jeunes premiers » avides de succès. Son capitaine, le jeune Grégoire de Poliers, âgé de 22 ans, ce qui ne l'empêche pas de figurer dans l'équipe J.-B. Louvet, parmi les « esse

groues. Le vétérans des vétérans, Giovanni Rossignoli, n'a pas craint de passer une fois de plus les Alpes, pour venir « promener » ses 47 ans sur les routes de France. On verra aussi dans la caravane, Bellanger, qui en est à son 7e Tour ; Cavalier, à son 10e ; Gelot, l'agent de police parisien du 13e arrondissement ; Robert Assé, le Tour de France ; un autre, notaire à Valenciennes durant quatre mois de l'année ; le japonais Kisso Kayamuro, plongeur dans un restaurant parisien, qui a abandonné pour un mois, casseroles et assiettes. On verra enfin, encore une fois, le courageux petit Deloffre, du Cateau-Cambrésis, qui sans bruit, malgré ses 42 ans, va s'aligner parmi les isolés pour la 14e fois.

Le cortège se brève précédé de cyclistes, aux accents continus de l'Internationale.

Plus de 50.000 personnes ont répondu à l'appel des organisateurs.

Sur le trottoir la foule se presse. Des femmes à l'écharpe, on applaudit. Ce n'est pas au hasard qu'on vit les fascistes.

Le cortège s'arrête à l'avenue de Dunkerque et la rue du Méreau de Lomme. En passant face à l'usine de M. Nicolle, un concert de coups de sifflet, est donné au dépit réactionnaire. La manifestation continue.

Devant la grille de la Brasserie se tiennent, dans leur écharpe, MM. Dufour, chef de la police spéciale, et Verdier, commissaires.

Le trottoir est aussitôt envahi. Immédiatement, des gendarmes à pied et à cheval qui se tenaient en réserve dans la cour de l'usine font leur apparition.

Un incident peut-être grave va éclater mais Salengro arrive, fend la foule et, hissé sur de solides épaules, il adresse aux manifestants à trois reprises, un énergique appel au calme.

L'autorité du maire de Lille, ne tarde pas à produire son effet.

Le cortège continue son chemin. L'incident se borna à ce court arrêt.

Par les rues Delannoy, Anatole France et Victor Hugo, la manifestation gagne la Place de la Liberté, où doit se tenir le meeting.

Une tribune a été improvisée, formée par une planche placée sur deux chaises. Les drapeaux l'encadrent.

Un orateur communiste, avec l'assentiment du Comité organisateur, et à la condition expresse de ne parler que du fascisme, prononce quelques paroles.

Puis SALENGRO, à son tour, herangue la foule.

« Il y a 15 ans, dit-il, en cette même place, j'appelle les travailleurs à se dresser contre la guerre du Maroc. Aujourd'hui un ennemi implacable s'organise contre la classe ouvrière. C'est contre cet ennemi que vous avez été appelés à vous dresser ».

Salengro adresse ensuite son hommage ému et le témoignage de sa solidarité ardente et fraternelle aux cités de dimanche. Puis il relate, avec quelle lacheté a été commise l'odieux attentat fasciste et s'élève contre les bandits du Roy, qui ont déshonoré la conscience de la France.

« Nous ne pouvons pas nous laisser opprimer par la violence organisée, dit-il, mais nous entendons répondre à nos agresseurs. Au nom des Travailleurs du Nord, Salengro fait le serment que la classe ouvrière, n'acceptera jamais de se courber sous le triomphe d'un Mussolini ».

Les organisations protestataires relèvent le défi. Les fascistes peuvent venir. Ils sauront à qui parler.

« Neux qui parlent de coup de force nous disons : Prenez garde ! Le Nord ouvrier saura se dresser dès qu'il le faudra, pour sauver la République ».

En terminant le Maire de Lille invite les manifestants à se disperser dans le calme.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le premier de la 14e étape : EVIAN-MULHOUSE

L'an dernier, à un jour de malchance sur la route du Nord, qu'il connaissait si bien, A. Dunckerque, — presque au but — il arriva après la fermeture du contrôle. L'élimination, l'incroyable décision des commissaires, le frappa. Mais malgré tout, il termina pour la gloire, par un magnifique « sans-périal » exécuté au Parc des Princes !

Malgré les juges, malgré les commissaires, malgré la dévotion tenace, il avait bousillé le bonnet ! Seul ! Plus heureux cette année !